

Le

Serment

**BUCHENWALD - DORA
ET KOMMANDOS**

N° 321
Septembre-octobre 2008

LE DÉCÈS DE GUY DUCOLONÉ



Photo Pierre Trovel

En rejoignant
l'Association, vous
aidez la mémoire
de Buchenwald,
de la déportation,
de la résistance
au nazisme :
Adhérez

Le Serment

SOMMAIRE

Editorial : Guy Ducoloné n'est plus Ne tournons pas la page	1
Le décès de Guy Ducoloné : De Buchenwald à Buchenwald	2
Actualités	3 à 7
Dossier : DORA	8 à 10
Témoignages : Comment fut sauvé Marcel Dassault	11
Dans nos familles	12
Littérature	3 couv.

Ont participé à ce numéro : Floréal Barrier, Lucien Colonel, Dominique Durand, Jean-Claude Gourdin, Catherine Guérin, Bertrand Herz, Paul Le Goupil, Dominique Orłowski, Ombeline Orłowski.

Notre site Internet : www.buchenwald-dora.fr

"Un plus : Recevez chaque mois notre lettre d'information en vous inscrivant sur le site"

BUCHENWALD
DORA ET
KOMMANDOS

**LE
SERMENT**

Bulletin de l'Association française BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688 et affiliée à la FNAM sous le n° 233

66, rue des Martyrs 75009 PARIS

Téléphone : 01 42 85 44 93 - Fax : 01 42 82 97 52

buchenwald-dora@libertysurf.fr

Rédacteur en chef :
Dominique Durand

Directeur de la
publication :
Floréal Barrier

Commission paritaire
Numéro : 0211A07729

ABONNEMENT
1 an/6 Numéros : 25 €

Imprimerie SIFF 18
Z.A. Le Chêne Bocquet
57, bld Henri Navier
95150 TAVERNY

erment

GUY DUCOLONÉ N'EST PLUS

Ne tournons pas la page



Guy Ducoloné vient de nous quitter, le 25 août, alors que nous le croyions immortel. Il avait 88 ans. C'est un mauvais tour qu'il nous joue et cette fois-ci aucun trait de son humour légendaire, aucune anecdote tirée de son prestigieux passé de fils du peuple, de militant communiste, de résistant, de déporté, d'homme politique ne permettra de l'effacer.

Ses camarades perdent un camarade. Nous, un peu trop jeunes pour mériter ce qualificatif qui se forge dans les luttes, nous nous sentons orphelins.

Il s'était juré, au camp de Buchenwald, où il était arrivé de Compiègne le 14 mai 1944, de continuer le combat contre le fascisme, le nazisme, les phénomènes politiques intolérables que sont les discriminations de toutes sortes. Il s'était engagé dans cette lutte en 1936 et après guerre il continua à rêver d'un monde meilleur fait de tolérance, de solidarité. Il n'a jamais ménagé sa peine pour y parvenir mais nous avons encore besoin de lui.

Je veux lui dire, vous dire que nous allons persévérer. Nous ne céderons pas d'un pouce sur le message de Guy qui est celui du *Serment de Buchenwald*. C'est la raison d'être de l'Association.

Nous devons au contraire pour lui et ses camarades (*Russes, Français, Polonais, Slovaques et Allemands, Espagnols, Italiens et Autrichiens, Belges et Hollandais, Luxembourgeois, Roumains, Yougoslaves et Hongrois*, comme il est dit dans le *Serment*) ajouter des pages au livre de Buchenwald, des lignes aux messages que nous transmettent les déportés et que nous voulons faire vivre après lui.

Cher Guy, nous nous reverrons dans le prochain numéro de notre bulletin *Le Serment*.

Dominique Durand

DE BUCHENWALD À BUCHENWALD



Né en 1920, Guy est, depuis 1934, un jeune militant syndicaliste et politique quand il est mobilisé, le 8 juin 1940 dans la DCA, à La Rochelle. *« Apprenti ouvrier en instrument de précision et ouvrier dans une usine de Puteaux, j'avais vécu l'éclaboussement d'une vie nouvelle avec le Front Populaire, écrira t-il en avril 2002. Je connaissais la situation des salariés de l'époque : celle de mon père, menuisier-charpentier, n'ayant pas toujours du travail. Celle de ma mère, concierge, qui, en 1937, a enfin été payée comme telle. 1936 avait changé ma vie. Cela certes a peu duré. C'est au lendemain des néfastes accords de Munich que j'ai connu ma première grève... »*

Sa caserne encerclée par les Allemands, prisonnier pendant quinze jours, il parvient à s'échapper et à gagner Toulouse. Il est démobilisé et, comme tous les jeunes du 1er contingent de la classe 40, versé dans un chantier de Jeunesse à Saurat, dans l'Ariège. *« Pétain voulait récupérer et «fortifier» cette jeunesse qu'il considérait comme abâtardie par les grèves de 1936, les quarante heures et les congés payés. J'y restai six mois. Ma vision du régime de Vichy et de l'occupation hitlérienne n'avait pas changé lorsque je fus démobilisé fin janvier 1941. »*

Il reprend alors son travail d'ajusteur à Paris et commence une activité de résistance clandestine. *« Le lendemain de mon retour, je retrouvais mes copains de la Jeunesse communiste clandestine. J'ai été un résistant actif durant seize mois. »*

Nommé fin 1941 au triangle de direction de Paris de la Jeunesse communiste, Guy est chargé de recruter des jeunes combattants pour l'OS. L'OS, Organisation Spéciale du Front National de lutte pour la libération de France, est le précurseur des futurs Francs Tireurs et Partisans. De novembre 1941 à avril 1942 il participe, sous le pseudonyme de « Raymond » à plusieurs opérations contre les troupes et installations allemandes : lancement de pavés dans les vitrines de la librairie allemande située à l'angle du boulevard Saint-Michel et de la place de la Sorbonne, lancement d'explosifs dans le hall de l'hôtel Imperator, rue Beaubourg, etc. Le 1er mai 1942, il est arrêté puis transféré à la Brigade spéciale de la préfecture de Paris où pendant une semaine, on essaie, sans résultat, par les moyens les plus violents, de lui faire dire ce qu'il sait de la résistance et de lui faire avouer ses responsabilités. Incarcéré à La Santé

puis à Fresnes, il est condamné le 30 septembre 1942 à 5 ans de prison et 1200 francs d'amende et emprisonné à la centrale de Melun puis à la prison de Châlons sur Marne. En mars 1944, il est transféré à Compiègne et le 12 mai embarqué pour Buchenwald où il arrive le 14 et reçoit le matricule 51018.

Dans son convoi, dans son wagon, se trouvent Pierre Sudreau et Pierre Durand.

Après son passage au «petit camp», il est affecté au block 45 du camp central et dans le kommando de l'usine *Gustloff*, comme ajusteur.

Dans ce block, son moral fait encore dire aujourd'hui à Pierre Sudreau que c'est *«la bonne humeur de Guy qui lui a sauvé la vie. »*

Notre ami Léon Zyguel, l'un de ses enfants juifs rescapés d'Auschwitz que la résistance lui demande de protéger quand il arrive à Buchenwald et qui va partager sa paillasse se souvient que *«dans son sommeil peuplé de cauchemars il prenait toute la place et que Guy le repoussait tout doucement. »* Il raconte aussi que Guy réussit à lui procurer une magnifique paire de godillots à lacets pour remplacer les chaussures vernies qui lui avaient été attribuées à l'arrivée.

Dans le cadre de l'action de résistance clandestine, Guy est chargé de la responsabilité du sabotage au hall 8 où sont confectionnées des pièces destinées aux têtes des fusées V2. En avril, il participe au sein du bataillon *Saint-Just* de la Brigade d'action française libératrice à l'insurrection du camp.

De retour en France, il va mener une carrière politique où la défense des intérêts matériels et moraux de ses camarades déportés prendra une grande place. Conseiller municipal, conseiller général, député, Guy est élu à la Présidence de notre Association en 1989 et devient son président délégué en 1991. Il représente aussi l'association au Comité International.

En 2001, Guy juge nécessaire, comme les autres membres de la Présidence, de préparer l'avenir de l'association en confiant à un fils de déporté la présidence déléguée. Cette responsabilité est dès lors assurée par Jean-Claude Gourdin, fils de Georges Gourdin, Mle 78064. De même, le secrétariat général de l'association est confiée à Dominique Orlowski, fille de Jacques Pain, Mle 38489.

Une nouvelle génération prend place au Comité national et au bureau dans la plus naturelle fraternité.

Les activités de l'association s'adaptent aux nouveaux modes de passage de mémoire : conférences, recherches historiques, expositions, portent désormais le souvenir des déportés et présentent leurs vies et leurs luttes dans le système concentrationnaire.

Guy a accompagné, en 2007, une nouvelle étape pour projeter la mémoire des Français à Buchenwald dans le futur. Si un autre fils de déporté est aujourd'hui Président délégué, le secrétariat général est désormais assuré par une personne que ne rattache à la déportation aucun lien familial.

BUCHENWALD ET LA LIBÉRATION DE PARIS

Le *Serment* de Buchenwald a été lu place de l'Hotel de Ville de Paris, le 25 août 2008, à l'occasion de la commémoration de la Libération de la ville par les troupes du général Leclerc et les FFI de Rol-Tanguy.

La municipalité avait en effet souhaité, cette année, évoquer, outre la phase de la libération parisienne, le sort de deux autres capitales européenne, Rome « ville ouverte » et Varsovie, ville martyr. Elle avait aussi voulu montrer comment la résistance au nazisme s'était organisée dans les camps et avait ouvert la voie à une Europe des Droits de l'Homme. C'est dans ce cadre, magnifiquement mis en scène par l'équipe de Daniel Charpentier, que le Président de notre association a lu le *Serment* de Buchenwald, que son père, Pierre Durand, avait lu devant ses camarades déportés en avril 1945.

Cette lecture, retransmise sur le grand écran installé sur la façade de l'Hôtel de Ville, a été faite devant l'assistance à qui il avait été demandé de se lever, et en présence du Secrétaire d'État aux Anciens combattants, du maire de Paris et de plus de 1 000 personnalités.

Auparavant, et en ouverture de la cérémonie, le Maire avait souhaité associé à l'hommage rendu à trois hautes personnalités de la résistance et de la déportation (Pierre Messmer, Jean Mattéoli et Germaine Tillon), la mémoire de Guy Ducoloné, disparu le matin même.



Photo Dolly de Villèle

UNE CRÉATION CONTEMPORAINE SUR BUCHENWALD PRÉSENTÉE À BERLIN

L'Association a soutenu la création de Cyril de Commarque, petit fils de Gérard de Commarque, Mle 42152, présentée à Berlin en septembre.

Ce tryptique vidéo, confronte symboliquement le passé de Buchenwald, celui de l'Ettersberg et du chêne de Goethe, le camp des nazis, rappelé dans un paysage de neige, et le souvenir des disparus dans les yeux d'un fils aujourd'hui adulte.

La présentation de cette oeuvre s'effectue simultanément sur trois écrans géants. Après New York, elle est installée à Berlin et devrait être accueillie prochainement à Paris.

LA RACINE PERDUE, LE PERE DE MON PERE
DIE VERLORENE WURZEL, DER VATER MEINES VATERS
EINE VIDEOINSTALLATION VON CYRIL DE COMMARQUE

06 - 21 SEPTEMBER 2008

ST. JOHANNES EVANGELIST-KIRCHE AUGUSTSTRASSE 90 D. 10117 BERLIN

DI - SA 11-19.00 UHR / TUE - SAT 11AM - 7PM | SO 12-17.00 UHR / SUN 12PM - 5PM

CO-PRODUKTION VON CYRIL DE COMMARQUE UND GALERIE5213

DIE AUSSTELLUNG WIRD UNTERSTÜTZT VON / THE EXHIBITION IS SUPPORTED BY

S. Murray

 Stiftung Gedenkstätten
Buchenwald und Mittelbau-Dora



 bdap
bureau des
arts plastiques



 tip Berlin

Dans le courrier des lecteurs

Suite au dossier "Les militaires à Buchenwald" paru dans le Serment n° 320, Agnès Gauthey nous écrit : *"Mon père Marius Therville, matricule 43417, s'est éteint le 23 juin 2008. Ma mère est toujours vivante. J'ai lu avec attention le dernier bulletin. J'ai été très émue du témoignage de Sophie Vanbremeersch. J'ai connu son père par l'intermédiaire de papa. J'ai compris les liens indéfectibles qui unissaient les déportés. Mon père (artisan tapissier) dialoguait avec le général, il n'y avait pas de barrière. C'était deux hommes qui évoquaient la même souffrance. Ils se comprenaient. Je vous prie d'accepter ce don à votre association de la part de maman et vous remercie d'oeuvrer pour que l'on n'oublie pas cette sinistre période..."*

LES FRÈRES AMYOT D'INVILLE

L'Association de Max Plouvier, *Promouvoir la Mémoire et la Jeunesse du Beauvaisis*, poursuit son travail de mémoire sur la Seconde Guerre mondiale, en ayant présenté en mai dernier notre exposition sur Buchenwald au CDDP (Centre départemental de documentation pédagogique) de Beauvais.

C'est à Buchenwald en effet qu'a été déporté pour ses activités de Résistance au sein de l'OCM, Gérard Amyot d'Inville, prêtre à Senlis, mort à Dora à l'âge de 34 ans.

Un boulevard de Beauvais, une rue à Senlis, portent le nom de cette famille, dont les trois frères, Pierre, Jacques et Gérard, sont morts pour la France, en 1943, 1944 et 1945. Un monument les honorera prochainement à Beauvais.

LE 11 NOVEMBRE AU PÈRE LACHAISE

L'Association française Buchenwald Dora et Kommandos rendra hommage à son Président-fondateur, Marcel Paul le **mardi 11 novembre**, au cimetière du Père Lachaise.

Il y aura 26 ans déjà, le 11 novembre prochain, que Marcel Paul nous a quittés.

Rendez-vous devant le Monument à 15 h 30
(Entrée rue des Rondeaux - côté Place Gambetta)

REINHOLD LOCHMANN ⁽¹⁾



Notre camarade allemand Reinhold Lochmann, ancien président de l'association allemande de Buchenwald Dora, membre du Comité international Buchenwald Dora et kommandos et du Conseil des anciens détenus près la Fondation, jusqu'à ce que la maladie l'en écarte il y a quelques années, est décédé le

26 juillet dernier à 94 ans.

Militant communiste, arrêté une première fois en avril 1933, durement interrogé puis remis en liberté, il continue ses activités politiques clandestines. Il est arrêté une deuxième fois, le 13 février 1935, emprisonné à Zwickau, puis à Aschendorfer Moor, antichambre des camps, où il subit l'arbitraire et l'épuisement au travail. A l'issue de sa peine à 3 ans et 4 mois de prison, il est transféré à Buchenwald le 28 juillet 1938.

Catalogué comme «récidiviste» par les nazis, il subit des conditions de détention très dures. Connu pour ses activités antérieures, il entre dans le cercle des détenus qui organisent la solidarité et l'action clandestine. Plus précisément, au sein de l'atelier radio, il mettra en place des moyens de transmissions pour le Comité international clandestin (à l'aide notamment d'un poste qu'il fabrique). Ainsi pourra-t-on écouter Radio Londres et Radio Moscou.

Walter Bartel, alors co-président du Comité international libre, rappelant l'action clandestine, combien dangereuse de son camarade, soulignera : *"Les nouvelles politiques et les nouvelles du front, même le plus petit succès, étaient plus importantes qu'un morceau de pain et une cigarette"*.

Après la guerre, Reinhold Lochmann occupe d'importantes fonctions politiques et de formateur, à Dresde, Weimar et Berlin, notamment au Ministère de l'Intérieur.

⁽¹⁾ Informations extraites de l'article de Gerhard Hoffmann sur R. Lochmann, dans le livre «Buchenwald, ich kann dich nicht vergessen» - Rosa Luxemburg Stiftung - 2006

La FNDIRP nous demande d'apporter le plus ferme démenti à l'information parue dans le numéro 320 du Serment et annonçant le fermeture des services du centre médical de la rue Leroux, à Paris.

Nous la prions et prions les adhérents de notre association de nous excuser pour cette nouvelle fallacieuse qui a pu légitimement les inquiéter.

UNE ÉMOUVANTE RENCONTRE

Au cours du mois de mai 2008 a eu lieu une émouvante rencontre entre des membres de la famille Schossig et des déportés résistants de la région d'Angers.

Berthold Schossig est le fils d'Alfred Schossig, membre de la Gestapo de la région d'Angers, condamné à mort par contumace en 1954 pour participation à «une entreprise de terreur systématique, arrestations, déportations, pillage, collaboration à tortures et blessures».

Berthold Schossig, dans un émouvant document de 11 pages, que m'a confié Roger Poitevin, président de l'AFMD du Maine et Loire, évoque son histoire.

Un père très absent, qui n'évoque qu'à mots couverts la période de la Seconde Guerre mondiale et répond de manière floue aux questions de sa famille. Oui, il était en France comme interprète dans des unités de la police militaire à Paris puis à Angers entre 1941 et 1944 mais les confidences s'arrêtent là.

A son décès, en 1980, Berthold prend conscience de ce vide et soupçonne son père d'avoir occulté la vérité d'autant qu'ils habitent près de la frontière et qu'il a toujours obstinément refusé toute visite en France.

Berthold Schossig commence donc l'enquête pour savoir. Il ne souhaite pas juger mais juste savoir et à partir de ce savoir, essayer de participer à la construction d'un avenir de Paix.

Son enquête le mène du service d'information des familles de défunts de l'ancienne Wehrmacht à Berlin, aux archives départementales du Maine et Loire. Il va rencontrer des anciens résistants de la région ou son père était en poste.

Les 23 et 24 mai 2008, Berthold Schossig, son épouse, sa sœur et son beau frère sont présents à une table ronde puis à une conférence-débat au lycée Bergson auxquelles participent de nombreux anciens Résistants-Déportés dont Clément Quentin et Claude Floege, Lauriane Leteuil, Jacques Chupin ainsi que des descendants dont Hélène Cabrillac, Roger Poitevin, Alain Lieutaud, Jacqueline Ganeau mais aussi des professeurs d'histoire, des historiens (dont Alain Jacobzone et Marc Bergere), des membres du jury du concours de la Résistance et de la déportation, des étudiants.

Les Déportés-Résistants retracent leur parcours, les descendants posent des questions, évoquent leurs parents, racontent leur souffrance d'orphelins. La famille Schossig écoute et participe au dialogue.

Chacun fait un douloureux bilan de ces vies gâchées.

Mais au terme de ces deux jours, il faut, comme le dit Hélène Cabrillac, reconnaître le courage et la dignité de cette famille qui n'est en rien responsable des agissements du père.

Le cheminement de cette famille sur un passé inavoué et sûrement inavouable doit donner matière à réflexion à tous.

Le travail de Mémoire que chacun de nous accomplit

consiste à faire connaître ce passé et à combattre les résurgences toujours possible. Nous souhaitons tous, comme la famille Schossig, construire un monde de Paix.

Dominique Orłowski

CONNAISSEZ-VOUS EDVIGE ?

Il ne s'agit pas de la dernière vedette à la mode mais d'un fichier automatisé destiné à collecter des informations personnelles pour le gouvernement et ses représentants dans les départements et collectivités (EDVIGE = Exploitation Documentaire et Valorisation de l'Information GEnérale).

Le décret (n° 2008-632) portant sa création est daté du 27 juin 2008 et paru au journal officiel le 1er juillet.

D'après ce décret, ce fichier doit : «permettre de centrer et analyser toute une série d'informations sur certaines personnes publiques (politiques, syndicales, religieuses [...] ou encore certains individus, groupes, organisations et personnes morales qui, en raison de leur activité individuelle ou collective sont susceptibles de porter atteinte à l'ordre public.»

Dans un précédent fichier permettant de collecter des informations il était évoqué un éventuel trouble à «la sûreté nationale» et non l'ordre public qui sont deux notions extrêmement différentes en droit.

Ces données concernent les personnes âgées de 13 ans et plus.

La CNIL (Commission nationale informatique et libertés) a émis de nombreuses réserves sur l'existence d'EDVIGE.

La CNIL regrette notamment que la possibilité de collecter des informations relatives aux origines ethniques, à la santé ou à la vie sexuelle des personnes ne soient pas assorties de garanties suffisantes.

Le président de la Ligue des droits de l'homme Jean-Pierre Dubois s'est également insurgé.

Un recours a été déposé devant le Conseil d'état mais la sensibilisation de tous est importante. Les anciens résistants et déportés ou famille que nous sommes, sont particulièrement attentifs aux fichages, alors soyons vigilants.

Le Serment

CÉRÉMONIE DU SOUVENIR À NANTEUIL-SAACY LE 16 AOÛT 2008

Comme chaque année, le Comité de Seine et Marne de l'Association nationale des Anciens combattants de la Résistance a organisé en partenariat avec les autorités municipales de Nanteuil, de Saacy, de Lusancy, de Mery et de La Ferté sous Jouarre, une cérémonie du Souvenir destinée à rappeler le passage du "dernier train" parti de Paris le 15 août 1944 emmenant pour l'Allemagne plus de 2.200 hommes et femmes, résistants pour l'essentiel, qui parvinrent à Buchenwald le 20 août pour les hommes et à Ravensbrück, le 21 août pour les femmes.

Pour l'histoire, rappelons que le tunnel de Saacy ayant été bombardé par l'aviation alliée, le train ne put continuer son parcours et dut s'arrêter. Les déportés furent contraints, durant plusieurs heures, de marcher sous un soleil de plomb afin de rejoindre un second train venu de Chateau Thierry.

Durant cette marche tragique et la traversée de nombreux villages, les populations locales s'évertuèrent, malgré les risques et les menaces des SS, à venir en aide aux malheureux détenus de tous âges et de toutes conditions qui durent, sous les coups et les injures de leurs geoliers, continuer leur voyage vers la mort et la souffrance, alors que Paris, une semaine après, se libérait.

C'est cette page d'histoire locale que nous honorons chaque année et qui, encore une fois, nous a permis de constater, qu'en dépit du temps qui s'écoule, elle n'était pas tombée puisqu'une assistance nombreuse

(environ 150 personnes) et une forte représentation des responsables locaux (conseillers généraux, maires et conseillers municipaux) assistèrent à cette manifestation du 16 août 2008, totalement réussie grâce aux efforts de Guy Pierronnet, infatigable animateur.

Merci à notre ami Gérard Desmeulles qui sut dans un discours émouvant retracer l'itinéraire tragique de ces 2.200 hommes et femmes déportés pour l'enfer et également mettre en relief le courage et l'esprit de solidarité dont firent majoritairement preuve les populations des villages de Mery, Saacy, Nanteuil et Luzancy ainsi que les groupes de résistants locaux. Merci également pour leur présence à nos amis, Suzanne Gatellier, Geneviève Guilbaud, Marcel Petit, Roland et Béatrice de Roys.

Jean-Claude Gourdin

Le Comité créé dans le cadre de la mise en place d'un wagon-mémoire en gare de Nanteuil-Saacy, a été reconnu par la Préfecture de Seine et Marne. Des offres de cession d'un wagon par la SNCF ont été faites.

Des discussions sont en cours pour ramener le coût de cette opération à un niveau financier acceptable.

Le bureau du Comité doit se réunir prochainement pour examiner les réponses apportées.

Affaire à suivre.

L'AMICALE DES DÉPORTÉS DU KOMMANDO DE NEU-STASSFURT

L'Amicale de Neu-Stassfurt a tenu son assemblée générale annuelle près d'Amiens, au printemps.

Sur 492 arrivés à Neu-Stassfurt, 102 y sont morts et d'autres encore, après une marche d'évacuation en avril 1945 de 400 km. Le 8 mai 1945, ils n'étaient plus que 62 survivants.

Ceux d'aujourd'hui, et leurs enfants, se réunissent régulièrement.

A chacun de raconter ses joies et ses peines, d'évoquer un ami absent ou disparu, de faire mémoire de ceux qui ont, comme l'a dit Pierre Bur devant l'assemblée "tendu leurs mains, ramassé leurs camarades qui tombaient, soutenu l'autre malgré la faim, le froid, le manque de force et leur état de squelette".

Il dira plus tard, devant le poteau des fusillés de la Citadelle d'Amiens : "Un tronc commun de souffrances

unit les survivants de Stassfurt. Mêmes conditions d'arrestation, qu'ils soient otages, opposants politiques ou résistants ; même traitement : tortures physiques et morales de toutes sortes ; mêmes lieux d'internement (...) Seul, leur sort final a différé. Les uns sont tombés ici sous les balles d'un peloton d'exécution... Les autres sont morts de soif ou de folie au cours du transport vers Buchenwald ; ou sous les coups des SS au fond d'une mine de sel... ou assassinés au bord d'une route au cours d'une marche de la mort infernale... ou pendus... ou la tête fracassée sur un billot pour avoir osé manger crus des petits lapins dérobés dans une grange allemande... ou enterrés vivants à Dittersbach ou fusillés sur les bords d'une fosse à purin de Bockwitz...

Un grand merci à nos camarades de Neu Stassfurt qui savent entretenir la flamme du souvenir.

VOYAGE ACTION-MÉMOIRE D'AOÛT 2008

Cette année encore, une trentaine de personnes se sont réunies pour effectuer le voyage vers les camps de Buchenwald, Dora et Ellrich.

Parmi elles, on trouvait des personnes très différentes : de jeunes lauréates du Concours de la Résistance et de la Déportation, des familles de déportés, des amis de l'association, des personnes toujours en recherche vis-à-vis de ce pan de notre histoire, et surtout des déportés, Albert Girardet, Bertrand Herz, Pierre Pardon et Lucienne Rolland, généreux et toujours prêts à partager leur parcours pour mieux nous faire saisir l'enjeu de leur survie dans l'univers concentrationnaire.

Partant chacun avec ses attentes, ses interrogations, ses besoins face à une histoire personnelle ou collective souvent bien difficile à appréhender, tous partaient vers un chemin qu'ils voulaient riche. Et s'il a été riche, c'est particulièrement dans le domaine de l'émotion.

Au milieu d'un groupe de plus en plus soudé chaque jour, où les contacts se sont noués facilement et avec une chaleur humaine fort appréciable au milieu de l'évocation des horreurs nazies, se sont succédés des moments de grande émotion partagée. Parmi eux, on pense à la lecture par Anne-Marie Peyrelongue, devant le crématoire de Dora, d'un poème destiné à son frère décédé au camp, ou encore la découverte vécue par Pierre Curtet du nom de son père sur la plaque commémorative de la *Boelcke Kasern*, aboutissement douloureux et à la fois soulagement dans sa quête, même si des interrogations demeurent. Voilà des instants qui ont touché chacun de nous.

Le soir, les conversations du dîner, véritable respiration après la confrontation à l'enfer des camps dans la journée, nous permettaient d'échanger, mais surtout de sourire, complices et solidaires. Le sourire s'est d'ailleurs prolongé partout dans l'hôtel, grâce à la gentillesse de notre hôtesse Suzy, et s'est étendu dans le



Photo Romain Desjours

car, autre lieu d'échange, par l'entremise, parfois, de notre chauffeur José et de son facétieux GPS...

Nous n'oublierons pas ce voyage, prise de conscience pour certains, enrichissement dans ses connaissances et sa propre histoire pour d'autres, autant à cause de la visite parfois éprouvante des camps, des récits des déportés, notamment durant la discussion proposée la dernière soirée, que grâce à ces moments de partage d'émotions très fortes. Les parcours et les attentes personnels, respectés par le cadre et l'organisation du voyage, à la charge de notre accompagnatrice, constamment à l'écoute, Dominique Orlowski, n'ont pas empêché de comprendre que là-bas pendant la guerre, et ici aujourd'hui, ce sont la solidarité et les liens entre les hommes qui nous permettent d'avancer sur le chemin de la vie.

Ombeline Orlowski

AVIS DE RECHERCHES

- Qui a connu **Georges EYMARD**, né en 1906, demeurant dans la région parisienne ; arrêté en avril 1942 à Lyon, condamné à 4 mois de prison. Libéré, il repart sur Paris et est arrêté par la Gestapo.

On retrouve sa trace à Compiègne puis à Buchenwald (transport du 18/09/1943 - Matricule 21900). Transféré à Mauthausen, il est libéré le 5 mai 1945 et meurt à son retour en France.

Qui peut nous parler de lui. Son fils, trois ans au moment des faits, aimerait connaître plus de choses sur son père.

Merci de bien vouloir contacter Andrée Gaillard - 44 Impasse des Ormeaux - 01330 Villars les Dombes.

- Un ami belge, Monsieur Gaston DE HEER G. DE WITT, demeurant W-Coosemansstraat 171 - 3010 KESSELLO, fils de Emile, KLB 48552, déporté à Buchenwald et à Dora, recherche des ingénieurs français déportés, ayant travaillé au Kommando 7 E de Dora, en 1944 (Construction de V1 ou V2)

Merci de bien vouloir lui répondre directement.

PROGRAMME DE LA JOURNÉE DU 25 OCTOBRE 2008

Matin

-9h30-9h45, ouverture de la journée par Dominique Durand, Président de l'association Buchenwald-Dora et Kommandos

-9h45-10h, Présentation des principales problématiques du projet « Dora » par Yves Le Maner, Directeur de La Coupole.

-10h-10h30, Les grandes phases de l'histoire du complexe Dora-Mittelbau par André Sellier, historien, ancien déporté.

-Avec Yves Le Maner, projection commentée d'images en couleur extraites du reportage de propagande fait à l'intérieur de l'usine de Dora par les Allemands (cf. Yves Le Maner et André Sellier, *Images de Dora, 1943-1945. Voyage au cœur du III^e Reich*).

-Témoignages

-11h-11h15, pause.

-11h15-12h30, Les déportations depuis la France occupée à Buchenwald-Dora : politiques répressives allemandes, chronologies, compositions des convois par Thomas Fontaine, doctorant à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne

-Synthèse sur les transferts vers Dora et d'autres Kommandos de Buchenwald ou vers d'autres camps du système concentrationnaire. Compositions des listes de départ à Dora.

-Projection commentée par Laurent Thiery d'archives originales permettant de suivre le parcours des déportés (exemple du convoi du 12 mai 1944 : liste de départ de Compiègne, liste d'arrivée à Buchenwald, listes de transfert vers Dora et les principaux Kommandos concernés).

- Témoignages

Après-midi

-12h30-13h45, repas.

-13h45-14h15, Les Français dans le complexe Dora-Mittelbau : composition d'ensemble du groupe, mouvements des détenus, mortalité par Laurent Thiery, doctorant à l'université de Lille-III Charles de Gaulle, chercheur à La Coupole sur le projet « Dora » de 2005 à fin 2006.

-Témoignages

-14h45-15h15, L'élimination des inaptes au travail : l'exemple du complexe Dora-Mittelbau comparé à d'autres camps du système concentrationnaire par Paul Le Goupil, historien, ancien déporté

-Témoignages

-15h30-15h45, pause.

-15h45-16h15, L'évacuation générale et quasiment totale d'un camp de concentration, l'exemple de Dora-Mittelbau par Laurent Thiery, André Sellier

-Etude d'un cas particulier : le convoi parti le 6 mars 1945 de la *Boelcke Kaserne*. D'un transport d'inaptes au travail à une évacuation au départ de Bergen-Belsen.

-Témoignages

-16h45-17h, Conclusion de la journée et annonce de la journée d'octobre 2009 portant sur l'après 1945 : vers un travail commun avec le *Gedenkstätte Mittelbau-Dora* par Jens-Christian Wagner, directeur du *Gedenkstätte Mittelbau-Dora*.

Participation aux frais d'inscription : 25 €
Inscrivez-vous vite auprès de l'Association.

LES FRANÇAIS A DORA

Un tiers des déportés de France passés par Buchenwald a ensuite été transféré à Dora. Plus d'un détenu sur cinq parmi les 40 000 détenus ayant séjourné à Dora entre août 1943 et avril 1945 a été déporté de France. Dans l'état actuel des connaissances, ce sont 9 000 déportés qui ont quitté la France pour Dora, soit plus de 10% des déportés de répression français.

51% a minima ont péri en Allemagne.

LA BOMBE DE HITLER

En mars 1945, des essais d'armes nucléaires ont eu lieu à Ohrdruf. La Bombe d'Hitler aurait donc existé, qu'auraient porté les V2 fabriqués à Dora si l'avancée des Alliés n'avait mis fin à la guerre. C'est la thèse défendue avec sérieux et pièces à l'appui par l'historien allemand Rainer Karlsch dans un livre désormais traduit en français : *La Bombe de Hitler* ⁽¹⁾.

On savait que des scientifiques allemands avaient travaillé sous l'égide de la SS à la construction d'un réacteur et à l'élaboration d'une mini-bombe A. Celle-ci semble avoir été testée par deux fois ; d'abord à proximité de Berlin, puis à Ohrdruf.

Mais l'arme miracle du nazisme n'était, fort heureusement, pas assez aboutie pour pouvoir changer le cours de la guerre.

⁽¹⁾ *La Bombe de Hitler*-Rainer Karlsch-Traduit de l'allemand par Olivier Mannini-Editions Calmann-Lévy-522 p. - 25 €

LA MÉMOIRE DE DORA

Le Centre d'Histoire et de Mémoire du Nord-Pas-de-Calais et l'Association Française Buchenwald-Dora et Kommandos, avec le soutien de la Commission Dora-Ellrich près la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, organisent le 25 octobre 2008 à La Coupole (Saint Omer) une journée d'étude sur les déportés français au camp de concentration de Dora (1943-1945).

Fondée sur les recherches historiques conduites sous la direction d'Yves Le Maner et d'André Sellier et sur les témoignages d'anciens déportés, cette journée se donne pour objectif d'éclairer la partie finale de l'histoire du système concentrationnaire nazi : celle où l'on observe la symbiose la plus poussée entre le travail concentrationnaire, l'industrie d'armement et l'élimination des opposants au Reich, dans le cadre de ce que Eugen Kogon a défini comme « l'État SS. »

LE DERNIER DES GRANDS CAMPS NAZIS

Dora est le dernier des « grands camps » créés par le régime nazi. Son histoire s'organise en trois grandes périodes.

La première, d'août 1943 à mars 1944, est celle de la transformation d'un dépôt souterrain de carburants stratégiques en usine de montage ultramoderne où seront assemblés des V2, ou plus exactement des fusées A 4 surnommées *Vergeltungswaffe 2* (arme de représaille numéro 2).

Cet aménagement est confié à un kommando de Buchenwald, baptisé Dora, qui arrive sur les lieux le 28 août.

Les travaux s'effectuent dans un contexte d'urgence, d'improvisations, de violence, sans grands moyens matériels. Les détenus vivent jours et nuits sous terre dans les conditions les plus déplorables. La mortalité est considérable. 2 882 cadavres – dont 25% sont ceux de Français – sont expédiés au cours de cette période vers le crématoire de Buchenwald et 3 000 détenus malades sont éliminés par des transports en direction de Maidanek et Bergen-Belsen.

La production de fusées commence en janvier 1944 pour alimenter le polygone d'essai situé sur le camp SS de Blyzna, en Pologne.

A partir d'avril 1944, les détenus du Kommando Dora sont logés dans un camp neuf construit à proximité de l'entrée sud de l'usine souterraine. Il ne s'agit plus d'aménager mais de fournir de la main d'oeuvre à la chaîne d'assemblage. Les fusées qui sortent de la chaîne de montage sont opérationnelles depuis juin et

alimentent la campagne engagée contre Londres à partir de septembre 1944. L'alimentation et les conditions d'hygiène s'améliorent. La violence recule et se déplace vers de nouveaux camps aménagés autour de Dora (Notamment Ellrich et Harzungen) ou des chantiers extérieurs.

Le 1er novembre 1944, le Kommando de Dora se transforme en camp autonome et reçoit le nom de *Mittelbau*. Devenu camp souche, il contrôle les camps annexes d'Ellrich et d'Harzungen et tout un ensemble de kommandos. La situation se dégrade. Les effectifs du camp s'élèvent à 26 000 détenus en novembre 1944 et à près de 40 000 en mars 1945 car une partie des convois d'évacuation des camps de l'Est aboutit ici. Pour « vider » le camp et ses annexes, un véritable mouvoir est mis en place dans une caserne désaffectée située à la périphérie de Nordhausen, la *Boelke Kaserne*.

Dans les semaines qui précèdent la libération les SS redoublent de violence et assassinent plusieurs centaines de détenus.

La fabrication de V2 ne s'arrête que le 31 mars 1945 et les SS évacuent le camp les 4 et 5 avril vers Bergen-Belsen et Ravensbruck. Dans une Allemagne en plein chaos, ces marches de la mort vont faire des milliers de nouvelles victimes.

Les textes qui suivent s'inspirent largement de la contribution d'Yves le Maner à l'ouvrage publié par le mémorial de Caen en 2007 sous la direction de Bernard Garnier, Jean-Luc Leleu et Jean Quellien et intitulé « La répression en France, 1940-1945 ».

ECRIRE L'HISTOIRE DES HOMMES

Depuis plusieurs années notre Association participe au travail mené au Centre d'Histoire et de mémoire du Nord Pas de Calais pour écrire un dictionnaire biographique des déportés français à Dora et dans ses Kommandos. Ce travail est en voie d'achèvement. On sait désormais qu'a minima 9 100 personnes ont été déportées de France vers Dora et parmi elles 550 étrangers arrêtés en France. L'analyse du profil démographique (âge, situation matrimoniale, origine géographique) et sociologique (profession...), ainsi que des motifs d'arrestation va permettre de dresser un portrait collectif de ce groupe d'hommes.

Pourquoi ces 9 000 détenus ont-ils été déportés à Dora et pas dans un autre camp ? Cette question a aujourd'hui sa réponse. Nous disposons d'une connaissance fine des grands transferts de déportés français de Buchenwald vers Dora et des raisons de ce choix par les nazis.

Que sont devenus les survivants ? Les historiens allemands du Mémorial de Dora – Mittelbau et son directeur, M. Wagner, ont réalisé sur ce sujet un remarquable travail. Mais celui-ci n'est pas achevé. C'est pourquoi nous avons ouvert nos archives.

Le témoignage de Lucien COLONEL

Résistant au sein du mouvement Libération-Sud, Lucien Colonel est arrêté le 11 novembre 1943 à Grenoble, transféré à Compiègne, déporté à Buchenwald le 17 janvier et envoyé à Dora le 11 février 1944. Il est affecté au Kommando de la Terrasse pour construire les baraques qui vont héberger les détenus à l'extérieur du tunnel.

“... Quand on rentre le soir, après l'appel, dans la baraque, il faut encore faire la queue pour toucher sa soupe... Pour la soupe il faut avoir une gamelle. C'est comme pour le pantalon qu'on nous a donné. Nous n'avons rien pour le faire tenir.

Dans les heures ou dans les jours qui suivent, il faut trouver de la ficelle, du fil de fer. Deux ou trois jours après l'arrivée, vous trouvez des gars qui sont en train de tenir leur pantalon parce qu'ils ont rien trouvé. Et après, on nous donne une gamelle quand on est affecté dans la baraque. Cette gamelle on la trimbale sur nous, sur le chantier, on dort avec... parce que pas de gamelle, pas de soupe et les gamelles elles se volent. Y'en a qui se les font voler. Et la gamelle, quand on a la chance, on se fabrique une cuillère. Pourquoi une cuillère ? Parce quand on mange la soupe, on la mange la soupe, doucement, pour la faire durer plus longtemps, on a l'impression d'en avoir plus. Si on sent qu'on a un peu d'épais, on a faim, mais on la laisse un peu reposer. Alors faire attention de pas se la faire voler ! Faut être là, faut la tenir. On vous vole tout ! Vous avez une tranche de pain. Alors on touche un litre de ... flotte si vous voulez avec des morceaux de rutabagas, des betteraves qui nagent là-dedans. Et on nous donne une tranche de pain qui correspond à une biscotte actuelle, en grandeur et en épaisseur. Avec un petit carré de margarine ou une cuillerée de marmelade ou une rondelle de saucisson ou une cuillerée de genre de fromage blanc, c'est suivant les jours. Et c'est terminé nous n'allons plus rien manger avant 24 heures. La soupe elle est dans des bouteillons de 25 litres. Ils sont là depuis la matinée ou le début de l'après-midi. La soupe est froide, elle n'est même pas tiède. Y'a un peu d'épais au fond. On ouvre le bouteillon, on fait la queue : personne ne veut avancer parce qu'on va avoir tout le liquide, il faut avancer. Une louche de 1 litre et on compte les louches. Et à 15-16 tout le monde se bouscule, on va arriver au fond. On sait qu'il y a 25 litres. Nouvelle bousculade, nouveaux coups de louche à droite et à gauche. Quand y'a trop de bagarres, les kapos ils prennent les bouteillons et pof, ils renversent tout ça. Et là on est là avec la cuillère sur le plancher à essayer de récupérer l'épais qui est tombé. Après, nous allons essayer de faire un brin de toilette. Il y a 100 robinets pour 1000 détenus. C'est la bagarre. On se bat. On se bat presque continuellement dans les camps. On se bat. On s'engage, on connaît les jurons de presque tous les pays.

Et enfin, bien qu'on n'a pas tellement la notion de l'heure, on doit être proche de minuit, on va s'étendre sur nos paillasses. Au début des paillasses, après plus de paillasses. Le deuxième hiver on couchait carrément sur la planche, sur les paillasses vides. A force y'a plus de paille, on ne la renouvelle pas. Et on couchait sur la

planche carrément.

Et le lendemain ça recommence, levé à 4 heures du matin, on touche un liquide chaud qui s'appelle café, on est rassemblé devant le block et on part sur la place d'appel puis sur le chantier. A midi, il y a une pause pour que les SS mangent. Ça nous permet de récupérer une demi-heure de sommeil. On nous réveille et on reprend le travail jusqu'à 18 h en hiver et 20 h en été.

C'est des jours, des nuits, des semaines et des mois. Voilà la journée, on est si vous voulez dans un camp...”



Photo Lucien Colonel

Hall 46 où logèrent les premiers détenus arrivés à Dora à l'automne 1943.

POURQUOI DORA

Le plus secret des programmes d'armement du Reich mis en oeuvre sous la responsabilité technique de Wernher von Braun consiste à fabriquer des fusées V2 en série en utilisant la main d'oeuvre concentrationnaire. Le 17 juin 1943, les ingénieurs et responsables militaires de Peenemünde obtiennent un premier contingent de détenus allemands et soviétiques venus de Buchenwald pour mener à bien ce projet. Ce kommando, dénommé *Karlshagen II*, est administrativement rattaché au camp de Ravensbrück. Le 11 juillet 1943 un second groupe de déportés, là encore provenant de Buchenwald, presque tous français, des 14000, arrive à Peenemünde. Mais le 18 août, la *Royal Air Force* britannique bombarde le site. Dans les heures qui suivent Hitler lui-même décide de transférer la production de fusées dans une usine souterraine. Le choix du site est rapidement effectué. Il s'agit d'une colline du Harz, le Kohnstein situé en Thuringe, près de Nordhausen, à une quarantaine de kilomètres de Buchenwald.

Comment fut sauvé Marcel Dassault

Témoignant d'une grande fidélité à notre Association, la famille de Marcel Dassault vient de contribuer généreusement à notre souscription, 64 ans après la déportation du grand ingénieur à Buchenwald.

Marcel Dassault, décédé en 1986, avait témoigné plusieurs fois de l'aide qui lui avait été apportée par le Comité des intérêts français au camp.

Aujourd'hui, nous pouvons citer ceux qui, alors qu'il était désigné pour une marche de la mort, ont fait basculer son destin.

Célèbre ingénieur, constructeur d'avions, Marcel BLOCH, qui prendra le nom de DASSAULT en 1949, pseudonyme de son frère dans la Résistance, est interné en octobre 1940, puis placé en résidence surveillée en avril 1941 dans le cadre du procès de Riom.

Transféré à Lyon en janvier 1944, il est déporté à Buchenwald le 25 août, où on lui attribue le KLB 39611, correspondant au numéro d'un déporté arrivé à Buchenwald le 19 janvier 1944 et décédé en février 1944 à Dora.

A Buchenwald, Marcel Bloch se trouve sous la protection du Comité des intérêts français. Ce déporté qui est trop célèbre pour se cacher complètement dans l'anonymat de la masse des détenus, est vite repéré par un médecin SS. Celui-ci le dénonce au commandant du camp qui informe le ministère de l'air allemand. Marcel Bloch est convoqué un jour dans une des villas à l'extérieur du camp où il est attendu par des représentants du ministère de l'air et du ministère du travail qui lui proposent de diriger une usine *Folcke-Wulf* en Allemagne. Marcel Bloch refuse et doit craindre le pire pour son sort. Quatre fois, il est cerné par les SS et destiné à l'extermination et à un départ en kommando et quatre fois l'organisation des Français le cache dans le camp. Pour le protéger, le Comité international lui donne notamment le matricule et l'identité d'un mort et le fait changer de Block. Le 8 avril 1945, il est pris dans la foule de ceux qui seront évacués du camp par les routes à travers l'Allemagne.

Dans ses Mémoires (*Le Talisman*-Editions J'ai lu-1970), Marcel Dassault écrit : "Quelques jours avant la libération du camp, les allemands décidèrent de faire partir vers l'Autriche les hommes qu'ils jugeaient valides. Je fus désigné (...) et me trouvais sur les rangs lorsqu'un homme portant un brassard qui indiquait sa qualité de policier du camp "*lagerschutz*", me dit : "Suivez-moi, vous êtes sous la protection du parti communiste." (...) Il me conduisit dans un autre block où le tri pour le départ avait déjà été fait, ce qui me permit d'attendre trois jours la libération du camp. Ce policier était évidemment un homme du groupe créé par Manhès et Marcel Paul pour protéger les déportés français."

Ce *lagerschutz* était Roger Arnould. Il était accompagné de Jean Lebrun. Tel est, tout au moins, le souvenir qu'en a aujourd'hui Christian, fils de Roger, quand celui-ci lui raconta ce sauvetage.

"Dans les premiers jours d'avril (1945), des amis travaillant dans l'administration du camp prévinrent l'organisation clandestine de résistance qu'un groupe allait être formé une nuit suivante pour partir sur les routes.

Les responsables Français firent le point des personnes à protéger particulièrement et Marcel Paul à un moment demanda « Où est Bloch ? »... Pas de Bloch

Dans l'effervescence, sans doute, celui-ci n'avait pas été caché.

Marcel Paul envoya immédiatement deux de ses camarades très actifs dans l'organisation (*Lagerschutz*) pour tenter de retrouver Marcel Bloch.

Il s'agissait de Jean Lebrun (ancien maire du port du Guilvinec, en Bretagne) et de Roger Arnould.

Ceux-ci s'intégrèrent dans la colonne qui se formait, au milieu des SS et de leurs chiens. Ils se mirent d'accord pour que l'un parte du début de la colonne et l'autre de la fin, allant à la rencontre l'un de l'autre, les yeux très grands ouverts !

Malgré la difficulté supplémentaire qu'ils ne connaissaient pas très bien Marcel Bloch, ils se mirent à chercher celui-ci.

A un certain moment l'un d'eux (R.A.) aperçut un déporté, assis à terre, portant la lettre F à son matricule.

Un Français donc. Il le questionna

« Oui je suis Marcel Bloch, mais je suis seul, j'ai perdu les autres amis avec qui j'étais ».

Il est quasiment impossible de se figurer les ruses, les détours, les arrêts, les plat-ventre qu'ils ont dû faire. Le risque était énorme.

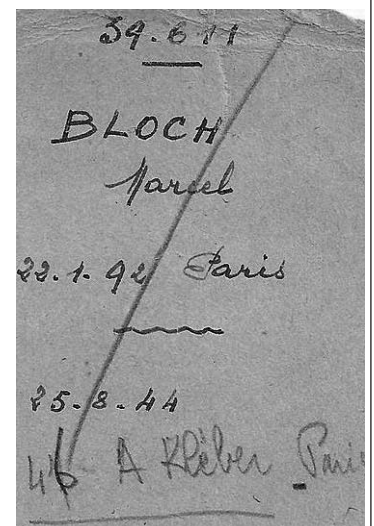
Toujours est-il que l'opération de récupération fut réussie. Ainsi cette nuit, Marcel Paul et ses camarades sauvèrent-ils Marcel Bloch d'une mort certaine dans cette marche de la mort."

La fiche de Marcel BLOCH

Après la libération du camp, quelques déportés français entreprennent de recopier le fichier des Français, conservé à l'*Arbeitsstatistik*

Parmi eux, Daniel Anker et Jean Laidet.

Notre association conserve ce précieux fichier.



DECES

Déportés

- Georges BOULANGER, KLB 39716,
- Marcel FAUVEL, KLB 21314
- Charles LAVALLARD, KLB 39721, Kdo Bochum,
- Pierre MANTILE, KLB 40967, Dora
- Pierre MEUNIER, KLB 21862, Dora,
- Raymond ROFFE, KLB 51270, Dora
- Maurice ZUMBACH, KLB 31078,

Familles, Amis

- Georgette CERVANTES, veuve de Pierre, KLB 29639
- Mauricette DELVAL,
- Madeleine GUARY
- Jeannine PEYREFICHE

Nous apprenons le décès de l'arrière petit-fils de François Desmoulin, déporté à Mauthausen, des suites d'une maladie orpheline.

A toutes les familles et leurs amis, nous renouvelons nos sincères condoléances.

Abel FARNOUX

Notre camarade Abel Farnoux est décédé le 30 juillet 2008, à l'âge de 87 ans.

Engagé très jeune dans la Résistance, arrêté par la Gestapo en juillet 1943, il est déporté à Buchenwald par le convoi arrivé le 4 septembre 1943 (matricule 20178). Participant juste après la libération aux opérations de rapatriement des déportés, il rencontre celle qui devait devenir sa femme, Yvette Bernard, rescapée de Ravensbrück, elle-même grande résistante, veuve du résistant Jean-Guy Bernard, disparu à Auschwitz.

Dès la fin de la guerre, en poste aux PTT, il s'engage activement dans le développement technologique français dans le domaine de l'électronique et de la télévision. Il s'engage aussi politiquement, s'élevant contre la torture en Algérie, et devint à partir de 1988 conseiller d'Edith Cresson, ministre puis premier ministre.

Il fut aussi un homme soucieux des valeurs de la Résistance et de la mémoire de la Déportation ; il était un membre actif de l'association «Mémoire des déportés et résistants d'Europe – Relais de la Mémoire Junior», fondée pour promouvoir cette mémoire auprès des jeunes de toute l'Europe.

Fidèle à ses camarades de dépor-

tation, il était membre de notre Association, et facilita les démarches effectuées dans des moments difficiles par le Comité international.

Henri LEROGNON

Henri Lerognon, Président d'honneur de l'Association des Déportés et familles de Disparus du camp de concentration de Flossenbürg, est décédé le 2 juillet 2008, à 88 ans.

Arrêté le 11 janvier 1944, il fut déporté dans le convoi des «Tatoués» parti de Compiègne le 27 avril 1944. Après Auschwitz, puis le retour sur Buchenwald le 14 mai 1944, il fit partie des 1 000 déportés (sur les 1.560 du convoi) qui furent transférés à Flossenbürg. Il y travailla à la carrière puis en atelier jusqu'à sa libération le 23 avril 1945.

Il était, parallèlement à ses activités à l'Association de Flossenbürg, membre du Conseil d'administration et du bureau de la Fondation pour la mémoire de la Déportation, et délégué permanent auprès des Amis de la Fondation.

Charles LAVALLARD

Charles Lavallard nous a quittés le 19 juillet 2008 à l'âge de 85 ans.

Arrêté en janvier 1943 pour faits de résistance, il est arrêté le 12 janvier 1943 et emprisonné à Amiens.

Interné à Compiègne, il est déporté à Buchenwald le 19 janvier 1944 (Matricule 39721), puis au Kommando Bochum.

Il était officier de la Légion d'honneur, titulaire de la Médaille militaire, de la Croix du Combattant et de la Croix de guerre avec palme.

Membre du Bureau exécutif de la FNDIRP, il était trésorier de l'ADIRP de la Somme et Président de la section d'Amiens.

Raymond Huard représentait notre Association à ses obsèques.

Marcel FAUVEL

Né en 1925, Marcel Fauvel fut de ceux qui ne supportaient pas la présence ennemie sur le territoire français. En janvier 1943, dans sa démarche du refus, il assiste à l'inhumation d'un aviateur canadien abattu près de Bayeux avec un certain nombre de camarades lycéens. Il est ar-

rêté le 17 février 1943, suite à cette cérémonie, transféré à Caen, Compiègne puis Buchenwald où il arrive le 18 septembre 1943 sous le matricule 21314. Après passage obligé au petit camp et divers kommandos de terrasse, il est affecté au Block 14 et au Hall 4 de la Mibau. Après le bombardement du 24 août qui détruit l'usine, il part pour le Kommando Junkers d'Halberstadt à la construction d'ailes de *Junkers 88*. Le 10 janvier 1945, il est transféré au Kommando de Langenstein, là où je l'ai vraiment connu dans cette petite chambre de vingt Français où se trouvait également Serge Saudmont. Voici comment il présentait ce camp lors des conférences qu'il organisait dans les collèges et lycées : *“A Langenstein le régime était terrible, la faim perpétuelle, l'angoisse et la violence permanente. On travaillait comme des bêtes. Il fallait créer une véritable usine souterraine. J'étais affecté à l'une des besognes les plus pénibles et les plus dangereuses : pousser des wagonnets de gravats...”*

Le 9 avril 1945, c'est le départ vers l'inconnu devant la poussée américaine. 320 km à pied en 12 jours, du camp jusqu'au delà de l'Elbe à Wittemberg. La moitié de ses camarades de chambre sont abattus sur la route. Marcel s'évade au soir du 21 avril avec quelques camarades peu avant Wittemberg. Il est libéré quelques jours plus tard par l'armée soviétique.

Il reprend ses études et devient docteur en médecine à Balleroy, puis chef de clinique et médecin chef de l'hôpital de Bayeux.

Il n'oublie pas pour autant ses camarades de déportation qu'il assiste et conseille pour les attributions de pension. Il les regroupe dans une importante section de la FNDIRP qui fusionne avec celle de la Manche. Soit auprès des autorités, soit à la télévision, il est toujours au premier plan de la défense des intérêts des déportés. Son décès le 6 août a jeté la consternation parmi ses nombreux amis. Ils étaient plus de 300 à l'accompagner lors de sa crémation au funérarium de Caen. Le vide qu'il a laissé sera difficile à combler dans le coeur de ses amis.

Paul Le Goupil

LITTÉRATURE

		Prix	(port compris)
1940-1945 - Les Français à Buchenwald	Agnès Triebel	7,00	(9,20)
Anthologie poèmes Buchenwald	A. Verdet	12,20	(15,20)
Clamavi ad te	Roger Leroyer	29,90	(33,90)
Danielle Casanova	P. Durand	19,06	(23,00)
De l'enfer à la lune	J.Pierre Thiercelin	12,00	(15,00)
Déportation et génocide 1939-1945 Une tragédie européenne	Yves Le Maner	24,00	(29,00)
Dieu à Buchenwald	Albert Simon	15,24	(19,00)
D'un enfer à l'autre	André Bessière	25,92	(30,00)
Enfants de Buchenwald	Miriam Rouveyre	19,06	(22,00)
Femmes dans la nuit	France Hamelin	24,39	(28,50)
Histoire du camp de Dora	André Sellier	13,57	(17,50)
ITE, MISSA EST	P. Durand	21,34	(24,50)
Jeunes pour la Liberté	P. Durand	14,48	(17,00)
La chienne de Buchenwald	P. Durand	10,52	(13,50)
La France des camps - L'internement 1938-1946	Denis Peschanski	26,50	(31,50)
La Haine et le Pardon	J. Mialet	21,19	(25,00)
La Résistance des Français à Buchenwald-Dora	P. Durand	22,00	(25,80)
La zone grise ?	Olivier Lalieu	24,00	(29,00)
Le camp des armes secrètes	M. Dutilleux	19,82	(23,00)
Le devoir de témoigner encore	H. Marc	18,29	(22,00)
L'état S.S.	Eugen Kogon	9,15	(12,20)
Léon Delarbre, le peintre déporté - Croquis d'Auschwitz, Buchenwald, Dora		5,00	(8,50)
Les carnets d'un déporté résistant «Grand-Mère» KLB 42522	Christian Boitelet	7,50	(9,50)
Les crayons de couleur	France Hamelin	19,06	(23,00)
Les fils de la nuit	Albert Ouzoulias	21,04	(25,00)
Les oubliés de Romainville	Thomas Fontaine	29,00	(32,00)
Le Mémorial - Buchenwald Dora et Kommandos	(3 volumes)	54,00	(63,00)
Le train des fous	P. Durand	14,48	(17,50)
L'impossible oublié	F N D I R P	3,81	(7,00)
Marcel Paul, la passion des autres	F N D I R P	4,57	(7,50)
Nummer 85250	Louis Bertrand	18,00	(21,00)
Ohrdruf, le camp oublié de Buchenwald	Marcel Lanoiselée	14,50	(17,50)
Paul Goyard, 100 dessins du camp de concentration de Buchenwald		25,00	(30,00)
Raconte moi ... la déportation (couverture souple)	Agnès Triebel	6,00	(8,00)
Raconte moi ... la déportation (version couverture cartonnée)	Agnès Triebel	8,00	(10,00)
Résister à Buchenwald	Association Buchenwald	13,00	(17,00)
Retour inespéré	A. Mouton	15,24	(19,00)
Retour à Langenstein	Georges Petit	14,94	(18,00)
Sauvé par le dessin	Walter Spitzer	19,00	(23,00)
Témoignages contre l'oubli	Charles Pieters	15,24	(19,00)
Triangles rouges à Auschwitz	Claudine Cardon-Hamet	23,00	(27,00)
Vers l'extermination - Convoi Buchenwald-Dachau (7-28 avril 1945)	François Bertrand	25,00	(30,00)
Plaquette 50 ^e anniversaire de la libération «Les cent derniers jours»		3,00	(5,00)
Insigne : 2,30 Euros (3,05)	Fanion : 3,00 Euros (3,51)	Porte-clefs : 2,30 Euros (3,05)	
DVD «L'Atelier de Boris»	Film de Christophe Cognet	15,00	(17,20)
DVD «Les camps de concentration nazis 1933-1945» (87 mn-Version française et anglaise)		15,00	(17,20)
CD ROM «Mémoires de la Déportation»		38,11	(41,16)
C D court (4 titres) - F N D I R P		7,62	(9,45)
K 7 «11 avril-l'histoire en questions»		15,24	(18,29)
K 7 «Cinquantenaire de la libération des camps»		18,29	(21,34)
K 7 Histoire de la Résistance Française extérieure et intérieure 1940-1945			
4 époques : 1 ^{ère} : 1940 / 2 ^e : 1941-1942 / 3 ^e : avril 42 à mai 43 / 4 ^e : juin 1943-8 mai 1945 (la cassette)		18,29	(21,34)
Coffret 4 époques		54,88	(60,10)

Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches (39 cm x 29 cm) dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky. Envoi contre un chèque de 53,36 euros (franco de port) adressé à R. Favier, 63 chemin des Rivières 69130 ECULLY.

EXPOSITION

UN CAMP DE CONCENTRATION HITLÉRIEN :
 BUCHENWALD 1937-1945 MÉMOIRE
 POUR LE PRÉSENT ET L'AVENIR.
21 panneaux de 60 x 80 cm.

Pour les tarifs des frais de transport, nous consulter.

LES DESSINS DE THOMAS GEVE

Il n'y a pas d'enfants ici
Auschwitz - Gross-Rosen - Buchenwald

Du 7 juin au 3 novembre 2008

Mémorial de l'internement et de la déportation
 de Compiègne - Camp de Royallieu

Le témoignage unique d'un enfant historien qui raconte l'histoire d'une barbarie unique : celle de la dictature nazie.

Une oeuvre d'une valeur historique, graphique et d'une dimension exceptionnelle.



Après Issy les Moulineaux, Montreuil, le Mémorial Maréchal Leclercq de Hauteclocque et de la Libération de Paris-Musée Jean Moulin à Paris, l'exposition est présentée

au Mémorial de l'internement et de la déportation de Compiègne - Camp de Royallieu

du 7 juin au 3 novembre 2008

2 bis avenue des Martyrs de la Liberté - 60200 Compiègne
 tous les jours, sauf le mardi, de 10 h à 18 h.